



REVUE DE PRESSE



Credit photo : Benoîte Fanton

DE GRANDES ESPERANCES CREATION 2014

Contact : Aurélie Platania
rp@studiotheatrestains.fr
01.48.23.06.61 / 06.13.67.30.90
9 rue Carnot – 93240 Stains

« Un spectacle total, rythmé et obnubilant, auquel on se laisse prendre comme un enfant à qui on raconte une histoire. »

La Terrasse

« Du grand art. »

Le Pariscope

« L'adaptation scénique de Marjorie Nakache donne à ce parcours initiatique l'esthétique de la fable, passant de la noirceur à l'innocence, de la froideur des sentiments à l'étincelle de l'espoir. De beaux effets visuels (masques, costumes, images de synthèse...) pour un théâtre sincère. » TT

Télérama

« D'une grande force romanesque et d'une étonnante beauté graphique. Les acteurs jouent dru, vif, dépouillé. Rien ne s'alanguit, tout est intense et saisissant. »

WebThéâtre

« Une grande dose de poésie »

L'humanité

De grandes espérances

TT On aime beaucoup

Le destin de l'orphelin Pip semble tout tracé : il deviendra forgeron et restera pauvre. Pourtant, sa rencontre avec deux personnages bien différents, un forçat évadé et la fille adoptive de la riche bourgeoise Miss Havisham, en dévie le cours... Dans la société hiérarchisée dépeinte par Dickens dans son avant-dernier roman (1861), un enfant peut-il préférer un chemin différent sans que son choix soit synonyme de trahison à son milieu ? L'adaptation scénique de Marjorie Nakache donne à ce parcours initiatique l'esthétique de la fable, passant de la noirceur à l'innocence, de la froideur des sentiments à l'étincelle de l'espoir. De beaux effets visuels (masques, costumes, images de synthèse...) pour un théâtre sincère.

Françoise Sabatier-Morel.

Chapelle du Verbe Incarné

De grandes espérances (***)**

FESTIVAL D'AVIGNON/ -AVIGNON OFF : LES CRITIQUES

Dimanche 12/07/2015 à 16H51



Adapter ce roman de Dickens pour la scène et le faire tenir en guère plus d'une heure était un pari aventureux. C'est un pari réussi.

Le jeune Pip est orphelin, élevé par sa sœur dans la forge misérable de son époux. Il fera d'étranges rencontres, un forçat évadé, une recluse richissime dont il aimera la fille sans cœur. Un bienfaiteur anonyme fera de lui un gentleman. Mais que restera-t-il alors du Pip au grand cœur ?

La pièce est présentée comme un conte quasi-féerique, avec de larges ellipses, des décors vidéos qui ne sont pas les gadgets que l'on voit si souvent, la musique ajoute encore à cette ambiance loin du naturalisme de l'œuvre originale. Certains comédiens jouent masqués. Tout Dickens n'est pas là, bien sûr, mais l'esprit de l'œuvre est respecté. Cela fait une belle histoire qui devrait émouvoir petits et grands. C'est le côté populaire de l'entreprise, le public touché devrait être à peu près celui qui était touché au XIXe siècle.

A 17h50, sauf le 15. Tarifs : 17/12 euros. 04 90 14 07 49. www.verbeincarne.fr

Alain Pécoult

Les échos du festival Off d'Avignon

GÉRALD ROSSI ET CHARLES SILVESTRE

MERCREDI, 22 JUILLET, 2015

HUMANITE.FR



Une sélection de spectacles du OFF recommandés par les envoyés spéciaux de l'Humanité au festival d'Avignon.

De grandes espérances à la Chapelle du verbe incarné

studio théâtre de Stains

Pour la première fois, cet avant dernier roman de Charles Dickens se retrouve sur le planches, après avoir souvent fait la bonne fortune du cinéma ou de la télévision. Pip, le jeune orphelin qui aurait pu devenir forgeron, Estella orpheline elle aussi et dont il sera éperdument amoureux, Miss Havisham... évoluent dans un décor vidéo particulièrement inventif, avec quelques savoureux moments comme la séquence des marionnettes voutours. Ceci pour dire que ces grandes espérances sont prescrites à tous après huit ans et sans limite. Marjorie Nakache qui met et scène et joue est entourée de comédiens (Marthe Fieschi, Nicolas Guillemot, Elisa Habibi, Charles Leplomb, Xavier Marcheschi, Marina Pastor), qui tiennent parfaitement leur emploi, parfois proche de la BD, avec une grande dose de poésie. Sans occulter quelques questions fondamentales comme celle du pouvoir de l'argent... Rafraichissant. G.R.

Jusqu'au 26 juillet à 17h50. Rés.: 04 90 14 07 49

LE QUOTIDIEN DU SPECTACLE VIVANT EN EUROPE DEPUIS 2003

RUE DU THÉÂTRE .EU

Critique - Théâtre - Avignon

De grandes espérances

L'espoir fait vivre

Par Cécile STROUK



Publié le 14 juillet 2015

Adaptée du roman "Les grandes espérances" de Charles Dickens, cette pièce nous plonge dans l'univers initiatique de Pip, jeune orphelin destiné à une vie de dur labeur artisanal.

Son destin va basculer le jour où il est embauché comme garçon de compagnie dans une riche demeure tenue par une femme dissimulée derrière une robe de mariée. Frustrée par la gent masculine qui n'en a toujours eu qu'après son argent, cette aristocrate décadente a transmis à sa fille adoptive sa haine des hommes. Pipe va pourtant tomber amoureux de cette jeune femme au coeur sec, qu'il n'oubliera jamais, même quand il touchera un mystérieux héritage.

Marjorie Nakache propose là une mise en scène où l'image tient une place prédominante. Projetés sur une vaste toile en arrière scène, les environnements dans lesquels évolue Pip défilent en images de synthèse, recréant la lutte immuable des classes. À la misère de la classe ouvrière, représentée par une forge et des personnages gouailleurs habillés en guenilles, s'oppose une vie aristocratique, représentée par des attitudes arrogantes et de grands manoirs vides.

Dans cette pièce graphique, les comédiens livrent une composition fluide, fidèle à l'engagement critique et à la teneur romanesque des contes de Dickens.

OÙ ?

Avignon - Festival Avignon 2015 Du 04/07/2015 au 26/07/2015 à 17h50 **La Chapelle du Verbe Incarné** 21G rue des Lices, 84000 Avignon

A PROPOS...

De grandes espérances de Charles Dickens

Mise en scène : **Marjorie Nakache**

Avec : **Avec Marthe Fieschi, Nicolas Guillemot, Elisa Habibi, Charles Leplomb, Xavier Marcheschi, Marjorie Nakache, Marina Pastor** Durée : 1h20 Photo : © Benoîte Fanton

Adaptation : Xavier Marcheschi / Décor : Jean-Michel Adam / Costumes : Nadia Rémond / Lumière : Lauriano de la Rosa / Masques : Geneviève David / Musique originale : Gérard Maimone / Vidéo : Brahim Saaï / Régie générale : Hervé Janlin / Régisseur : Rachid Baha

De Grandes espérances **Par Selim Lander**



Voici une réussite incontestable du festival d'Avignon 2015. Cette adaptation par Marjorie Nakache, la directrice du Studio Théâtre de Stains, est remarquable autant par sa construction (il n'est pas si facile de rendre compte intelligemment, au théâtre, en seulement un peu plus d'une heure du roman de Dickens), son rythme, que par sa scénographie, les costumes et le jeu des acteurs. On ne fera pas l'injure aux lecteurs de leur raconter cette histoire (si, par un extraordinaire hasard, ils ne la connaissaient pas, qu'ils se précipitent sur le livre) qui conte la transformation quasi-miraculeuse d'un orphelin, apprenti forgeron, en un jeune homme subitement couronné par la fortune et introduit dans la haute société britannique.

Le dispositif scénique combine des éléments de décor (la grille du château, le fourneau du forgeron, des rideaux, des fauteuils...) et des projections des murs ou des paysages dans lesquels l'action se déroule. Les costumes évoquent précisément – mais évoquent seulement – le dix-neuvième siècle. La famille forgeron porte des masques, astuce commode pour les comédiens concernés qui ont un autres rôle à jouer.

Les comédiens, on l'a laissé entendre, sont tous excellents, y compris les deux adolescents qui interprètent Pip et Estella enfants. Même connaissant l'histoire par coeur, on sort de cette création théâtrale des *Grandes Espérances* à la fois ému et émerveillé. Telle est la magie du théâtre quand elle opère.



PLUSDEOFF

théâtre . critiques & intervie

PLUSDEOFF.com 15 juillet 2015 [AVIGNON OFF](#), [AVIGNON OFF 2015](#), [Critiques](#)

DE GRANDES ESPÉRANCES: Dickens et l'ascenseur social



Crédit Photo : Benoîte Fanton

Marjorie Nakache met en scène l'un des derniers romans de Charles Dickens, *Great Expectations*, DE GRANDES ESPÉRANCES. La critique.

L'histoire est édifiante. Pip, un garçon de la classe ouvrière, après avoir aidé un prisonnier en cavale à se débarrasser de ses chaînes (ce que personne ne sait), est envoyé chez la riche Miss Havisham. Il tombe amoureux de la fille de celle-ci, qui méprise ses origines. Il n'a alors qu'une idée en tête, devenir un *gentleman* afin de conquérir le cœur de la belle. Le sort semble tourner à son avantage lorsqu'un avocat lui apprend qu'un généreux donateur, qui tient à rester anonyme, lui garantit une rente. Tout en prenant ses distances avec sa famille, Pip formule de grandes espérances...

L'histoire de Dickens peut être vue comme une initiation à la notion d'ascenseur social : un garçon, parti de rien, s'élève dans la société. Mais Dickens y glisse deux éléments perturbateurs : le but que cherche à atteindre Pip est inatteignable, la jeune fille lui opposant un cœur de pierre qui n'a finalement rien à voir avec son statut social ; ensuite, ce sur quoi repose l'ascension sociale de Pip est hors-la-loi, et la société ne manquera pas d'y apporter une cruelle conclusion.

Xavier Marcheschi propose une adaptation très lisible du roman, lisibilité que l'on retrouve dans la mise en scène de Marjorie Nakache. Les enfants n'auront aucune difficulté à cerner les personnages et à suivre l'enchaînement linéaire des faits. On soulignera aussi un travail sur le style visuel et l'ambiance, tour à tour sombres ou éclairés de chaleur humaine. Outre les lumières [Lauriano de la Rosa], la vidéo [Brahim Saaï] y tient un rôle important, puisqu'elle crée une grande partie des décors, matérialisant de manière assez habile les passages des personnages de l'extérieur vers l'intérieur d'un bâtiment, ou d'une pièce à une autre. On notera aussi, toujours au niveau de la vidéo, l'apport intéressant d'un grand médaillon suspendu au-dessus de la scène, où de temps à autre on voit apparaître le visage d'un personnage qui s'anime pour entamer des discours en aparté. Seul bémol technique : des lancements son très abrupts.

DE GRANDES ESPÉRANCES, qui bénéficie d'une production soignée, d'une adaptation et d'une mise en scène lisibles du roman de Dickens, a bien des atouts pour séduire petits et grands enfants.

— Walter Géhin, *PLUSDEOFF.com*

à la Chapelle du Verbe Incarné à 17h50
Festival OFF d'Avignon 2015

DE GRANDES ESPÉRANCES

De : Charles Dickens

Studio Théâtre de Stains

Avec : Marthe Fieschi, Nicolas Guillemot, Elisa Habibi, Charles Leplomb, Xavier Marcheschi,
Marina Pastor

Mise en scène : Marjorie Nakache

Décors : Jean-Michel Adam

Costumes : Nadia Rémond

Musiques : Gérard Maimone

Vidéo : Brahim Saaï

Lumières : Lauriano De La Rosa

Masques : Geneviève David

Régie : Hervé Janlin, Rachid Baha

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
'APRÈS CHARLES DICKENS / MES MARJORIE NAKACHE

DE GRANDES ESPÉRANCES

La directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains se plonge dans l'écriture de Charles Dickens. Elle fait des *Grandes espérances* un conte de fée navigant entre rêve et réalité.

« Nous avons toujours envisagé le Studio-Théâtre de Stains comme un lieu de création pour tous. Pour tous, c'est-à-dire qu'aucun habitant, citoyen, quel que soit son âge ou son origine, ne doit se sentir exclu de cet espace de liberté qu'est le théâtre, espace qui lui appartient. » Cette profession de foi,

© D.R.



Marjorie Nakache, metteure en scène de *De Grandes Espérances*.

les publics, qu'elle envisage comme un « conte de fée, entre rêve et réalité ». A travers le destin de deux enfants, Pip et Estella, *De Grandes Espérances* nourrit les oppositions thématiques chères à l'écrivain anglais : la richesse et la pauvreté, l'espoir et la désillusion, le bien et le mal, l'amour et le rejet... « Le roman de Charles Dickens raconte le parcours initiatique de ces deux orphelins, leur éducation, leur relation à la famille, au milieu social où ils vivent, explique la directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains. Le choix esthétique de ma mise en scène s'appuie délibérément sur le mode féerique, ce qui permet une mise à distance de la réalité. Nous assistons à une quête de la part de ces jeunes, une fuite éperdue vers on ne sait quelle issue... » Découpée en séquences, la représentation conçue par Marjorie Nakache va chercher du côté du baroque, du tragi-burlesque, de l'extravagance. Elle souhaite opposer le singulier au bizarre et puiser dans la force mythique des grandes attentes de la jeunesse.

Manuel Piolat Soleymat

qui engage le positionnement artistique de ce lieu né en 1989, dans la banlieue nord de Paris, ouvre la voie à un théâtre de partage, de rencontre, dans la tradition d'un « service public de théâtre ».

LE PARCOURS INITIATIQUE DE DEUX ORPHELINS

En adaptant et en portant à la scène *De Grandes Espérances* (roman de Charles Dickens publié pour la première fois en feuilleton, entre 1860 et 1861), Marjorie Nakache ne dévie pas de son cap. Elle signe un spectacle pour tous

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot, 93240 Stains. Du 13 novembre au 19 décembre 2014. Le jeudi 13 novembre à 14h, les vendredis à 20h45, les samedis 15 novembre et 6 décembre à 20h45, les dimanches 23 novembre et 14 décembre à 16h, les matinées en semaine à 14h. Tél. 01 48 23 06 61. www.studiotheatrestains.fr

Rejoignez-nous sur Facebook

STUDIO-THÉÂTRE DE STAINS
D'APRÈS CHARLES DICKENS / ADAPTATION DE XAVIER MARCHESCHI / MES MARJORIE NAKACHE

DE GRANDES ESPÉRANCES

Marjorie Nakache met en scène *De grandes Espérances*, adaptées du roman de Dickens par Xavier Marcheschi. Une scénographie inventive et des comédiens inspirés offrent une belle et émouvante parabole sur les déboires de l'ascension sociale.

Le jeune Pip a donné au forçat évadé Abel Magwitch davantage que celui-ci ne demandait : du pain en plus de la liberté. Sa générosité sauvera le jeune homme, mais le perdra également. Preuve s'il en est que la solidarité vaut mieux que la charité. Cette vertu exécrationnelle, qui permet aux riches de transformer les pauvres en débiteurs, anime

se laisse prendre comme un enfant à qui on raconte une histoire.

AMBITION ET SINCÉRITÉ

Le Studio-Théâtre de Stains accueille les enfants et leurs familles. Ce spectacle est certainement ce que l'on peut présenter de meilleur pour convaincre le public non averti des enchantements merveilleux du théâtre. Il faut aussi saluer le travail d'accompagnement mené par les membres de cette équipe remarquable, qui conduit chaque spectateur jusqu'à sa place, lui montrant, avec un émouvant respect, toute l'importance que revêt l'accès de tous aux ravissements du théâtre. Le pouvoir imbécile de l'argent, la fatuité des snobs, la cruauté des grands qui méprisent les petits, et la bonté rugueuse du forgeron humilié par le garçon qu'il a élevé et qui le rejette quand la fortune lui sourit : les habitants de Stains, une des villes les plus pauvres de France, ne s'y tromperont pas et comprendront la colère qui sourd sous la féerie. Mais Marjorie Nakache et les siens font du théâtre, et les espérances qu'ils font naître ne sont pas de fausses promesses. Le théâtre, dont ils sont les créateurs autant que les militants, est un théâtre d'art et de fièvre, ambitieux et sincère, à l'image du jeune Pip dont ils présentent les aventures avec talent.

Catherine Robert

© Bérénice Fenton



Marjorie Nakache met en scène *De grandes Espérances*.

aussi la froide et implacable Miss Havisham, qui se venge des hommes en transformant sa fille adoptive, Estella, en beauté glacée aux charmes assassins. Pip, loué par l'aristocrate fortunée pour servir de jouet à sa fille, en fera les frais : on ne peut devenir aimable quand on est utile. Dans *De grandes espérances*, Dickens invente des personnages terrifiants et cocasses. Par le moyen de masques habiles et de chatoyants costumes (très beau travail de Geneviève David et de Nadia Rémond), les comédiens passent d'un rôle à l'autre avec une vérité sidérante. La magie et les très belles images de synthèse qui servent de décor aux aventures de Pip soutiennent cette impression d'un spectacle total, rythmé et obnubilant, auquel on

Studio-Théâtre de Stains, 19 rue Carnot,
93240 Stains. Du 13 novembre au
19 décembre 2014. Tous les vendredis à 20h45.
Le 6 décembre, repas aux saveurs du monde à
19h suivi du spectacle à 20h45. Le 14 décembre
à 16h. Navette gratuite A/R à 20h (15h15 le
dimanche) au métro Porte de la Chapelle et à
20h15 (15h36 le dimanche) au métro Saint-Denis
Université. Tél. 01 48 23 06 61.

Réagissez sur www.journal-laterrasse.fr



DE GRANDES ESPERANCES

SPECTACLE FAMILIAL

d'un mystérieux bienfaiteur à un avenir plus aisé, s'écrouleront vite. Le jeune héros apprendra ce qu'il en coûte de se laisser trop facilement aveugler par l'argent et par une ascension sociale providentielle. C'est la première fois que l'œuvre de Dickens est adaptée sur une scène. On reste admiratif devant la charge de boulot qu'implique nécessairement pareil résultat. On pense tout d'abord à l'esthétique du spectacle, costumes, masques, lumière, et à l'important travail réalisé sur les vidéos figurant les décors, projetant de sublimes dessins réalisés à la main. Du grand art. On loue ensuite un savant mélange des genres, où jamais le burlesque ne vient empiéter sur l'émotion. Tout est précisément dosé, millimétré, et la réussite naît de ce juste équilibre. Il y a aussi la performance des comédiens, dont certains sont issus du seul centre de formation des apprentis comédiens de France (du Studio-Théâtre d'Asnières). Bravo à eux. Captiver une salle entière qui peut-être foule la moquette d'un théâtre pour la première fois est une gageure. A entendre les réactions des enfants et des adolescents tout au long de la représentation, à observer les étoiles dans leurs yeux qui se reflètent d'ailleurs dans ceux de leurs aînés, on se dit qu'une fois encore, Marjorie Nakache a remporté son pari. On lui souhaite sincèrement de pouvoir continuer longtemps à nous faire partager son excellence, son amour du théâtre et des gens. ●

Xavier Marcheschi et Marthe Fieschi

Fidèle à sa volonté de faire vivre le théâtre dans la cité, de le faire découvrir à certains et de le partager avec tous, Marjorie Nakache, directrice artistique du Studio-Théâtre de Stains, s'est tournée, pour sa nouvelle création, vers Dickens. En choisissant de présenter une adaptation de « De grandes espérances », elle signe là un spectacle familial aux qualités multiples et indéniables. On a beau être habitué, on sort chaque fois totalement bluffé et enchanté par son engagement. Le monde de Dickens revu et corrigé par l'imaginaire de la metteuse en scène parle étrangement au nôtre. Les grandes espérances de Pip, orphelin qui se voit un jour promis par la volonté

► **Studio-Théâtre de Stains**
Renseignements page 55.

0.0.

De grandes espérances de Dickens

par Gilles Costaz

Riches et pauvres



C'est une bonne idée de revenir à Dickens, dont l'art de conter et le regard généreux sont des qualités éternelles. Marjorie Nakache, qui dirige le vaillant petit Studio-Théâtre de Stains (une lumière dans le 9.3, un véritable îlot de théâtre populaire), a eu la bonne idée de penser aux *Grandes Espérances*, beau roman bien moins connu qu'*Oliver Twist* ou *David Copperfield* mais tout aussi passionnant. On y suit les aventures de Philip dit Pip, orphelin condamné à ne vivre que dans la misère – on le prépare au métier de forgeron – mais mystérieusement admis dans le monde des riches. En réalité, il a, sans trop comprendre, aidé un forçat à s'échapper et cet acte généreux lui a ouvert des portes qui auraient dû rester fermées pour quelqu'un d'aussi pauvre et va l'aider longtemps, car un mécène inconnu aide à son éducation. Pip est accueilli par Miss Havisham, une demi-folle qui poursuit de sa haine les êtres du sexe masculin, et il tombe amoureux de la fille adoptive, la belle Estella. Ce n'est que le début de ses aventures...

Le spectacle de Marjorie Nakache est organisé en séquences, sans doute pour donner au théâtre un rythme cinématographique. C'est une série de courtes scènes toutes surprenantes, à la frontière du fantastique où le jeune Pip rencontre des êtres élégants ou angoissants. Grâce à des créations en trois D, le décor est sans cesse différent, d'une grande force romanesque et d'une étonnante beauté graphique. Les acteurs jouent dru, vif, dépouillé. Rien ne s'alanguit, tout est intense et saisissant. Un beau retour à ce XIXe siècle dont la vision d'une société divisée en riches et pauvres n'a rien perdu de son acuité.

De grandes espérances de Charles Dickens, adaptation de Xavier Marceschi d'après la traduction de Charles-Bernard Derosne revue par Jean-Pierre Naugrette (Livre de Poche), mise en scène de Marjorie Nakache, décor de Jean-Michel Adam, costumes de Nadia Rémond, lumières de Lauriano de la Rosa, masques de Geneviève David, musique de Gérard Maimone, vidéo de Brahim Saaï, avec Marthe Fieschi, Nicolas Guillemot, Elsa Habibi, Charles Leplomb, Xavier Marceschi, Marina Pastor.

Studio-Théâtre de Stains (93), tél. : 01 48 23 06 61, jusqu'au 19 décembre. Photo Benoîte Fanton.

Gilles Costaz

STUDIO THÉÂTRE

Une belle histoire d'amour...

Avant les premières séances de la prochaine création du Studio théâtre : « De grandes espérances », nous avons rencontré Marjorie Nakache qui évoque pour les lecteurs le parti pris de la mise en scène tout en donnant envie d'aller voir cette création aux multiples facettes. **Entretien.**

■ 7 Jours à Stains : Charles Dickens a bercé l'enfance de générations à travers le monde, pourquoi ce soudain intérêt pour cet auteur ?

Marjorie Nakache : Je souhaitais mettre en scène une œuvre autour de l'enfance, l'adolescence. J'ai découvert ce texte qui est le moins connu de Charles Dickens, c'est son dernier roman, celui de la maturité. Il raconte le parcours d'un petit garçon Pip, dont la destinée est d'être toute sa vie un être pauvre. Puis tout à coup sa vie bascule, il y a une histoire d'amour qui démarre à l'enfance et se poursuit adulte. Pip, destiné à être forgeron, rencontre une jeune fille, Estella, qui vit dans un château et sa vie bascule. Il va tout faire pour changer de condition. On se retrouve plongé dans le monde de Dickens, celui qu'il a toujours défendu notamment l'enfance. Les difficultés d'un enfant orphelin dans l'Angleterre industrielle du XIX^{ème} siècle avec tous ces laissés pour compte. Et il y a Londres, ville terrifiante, on le ressent fortement dans l'écriture de l'auteur.

■ Le lien avec le monde d'aujourd'hui, est-ce un point d'appui dans votre mise en scène ?

M.N. : C'est évident, XIX^{ème} siècle ou monde contemporain, il y a toujours cette question lancinante : est-ce que le fait d'être d'un milieu défavorisé t'empêche de devenir quelqu'un d'autre ? A t-on l'espoir de changer de vie ? A t-on pour le coup, le droit de renier ses origines ? Toutes ces questions se posent dans cette œuvre, comme cette image aujourd'hui de l'étudiant étranger qui une fois ses études terminées retourne dans son pays pour y travailler. C'est une chose magnifique, ne jamais renier l'endroit d'où l'on vient.

■ Il y a une difficulté dans la mise en scène, ce temps qui passe, quels choix avez-vous fait ?



La dernière création du Studio théâtre, « De grandes espérances », mise en scène par Marjorie Nakache, s'annonce comme une œuvre pleine de surprises où les comédiens, costumes, décors et la musique vont surprendre le public.

M.N. : Effectivement, la difficulté du spectacle c'est le temps qui passe. Il y a beaucoup d'endroits différents, les décors de Jean-Michel Adam, évoluent, nous avons pris le parti de la vidéo avec des dessins, de l'illustration, des contes. Il y a la musique originale de Gérard Maimone, un artiste qui a travaillé pour de nombreux auteurs et qui a eu la gentillesse de collaborer avec nous. C'est un spectacle plein d'espoir. Dans la période difficile que nous vivons il est important d'avoir de grands textes d'auteurs comme Dickens.

■ « De grandes espérances », est-ce aussi de nouveaux partenaires ?

M.N. : Oui, nous avons beaucoup de chances car nous travaillons avec de jeunes comédiens plein de force qui adhèrent totalement à notre belle aventure. Ils sont issus du Studio théâtre d'Asnières, une école nationale de théâtre. Ils nous apportent leur fraîcheur, leur dynamisme, c'est une belle rencontre. ■ **Djamel Charif**

(voir photos répétitions p. 10)

Rendez-vous

Du 13 novembre au 19 décembre, « De grandes espérances », mis en scène par Marjorie Nakache. Au Studio théâtre, 19, rue Carnot, réservations au 01 48 23 06 61.

7 jours à Stains

L'actualité de la semaine

STS

Succès retentissant pour « De grandes espérances »

Après 13 représentations, le Studio Théâtre de Stains dresse un premier bilan qui s'avère positif. Le spectacle « De grandes espérances » est un spectacle familial qui a réuni des publics d'âges et d'horizons différents. A ce jour, près de 1 300 spectateurs se sont déplacés pour découvrir le travail de Marjorie Nakache. Parmi eux, Les enfants en TAP (Temps d'Activités Périscolaire) mais aussi associations de socio linguistiques, primaires, collégiens et lycéens ainsi que des seniors : un public conquis, Stanois et parisien. Le spectacle est autant salué par le public que par la presse qui est quant à elle dithyrambique. Dimitri Denome, journaliste au Pariscope dira de ce spectacle : « on soit chaque fois totalement bluffé et enchanté ». Catherine Robert du journal La Terrasse parle quant à elle d'un « théâtre d'art et de fièvre, ambitieux et sincère, à l'image du jeune Pip dont ils présentent les aventures avec talent ». Les places sont rares et il ne reste que les vendredis 12 et 19 décembre à 20h45 et le dimanche 14 décembre pour voir le spectacle.

Rendez-vous

Jusqu'au 19 décembre, au Studio théâtre, 19, rue Camot, réservations obligatoires au 01 48 23 06 61.



7 jours à Stains

L'actualité de la semaine

STUDIO THÉÂTRE

Les dernières « De grandes espérances »

Les séances se poursuivent pour l'équipe de la dernière création du Studio théâtre avec un succès qui ne se dément pas.

Pas de temps mort pour l'équipe du Studio théâtre qui continue sur sa lancée avec les dernières représentations de leur dernière création « *De grandes espérances* », mise en scène par Marjorie Nakache, qui remporte un large succès. Si vous n'avez pas encore pu découvrir cette pièce, il reste encore quelques places de disponibles. Une fois confortablement installé dans l'un des fauteuils du Studio théâtre, vous vous sentirez emporté dans un tourbillon de sentiments qui vous transportera au cœur de l'univers de Charles Dickens, un monde impitoyable qui broie les individus qui en majorité ne peuvent pas s'en sortir. Publics et critiques sont unanimes à encenser cette création avec des comédiens sensationnels, Marthe Fieschi, Nicolas Guillemot, Elisa Habibi, Charles Leplomb, Xavier



De formidables comédiens qui donnent à cette création une force onirique de toute beauté.

Marcheschi, Marina Pastor sont tour à tour émouvants, passionnés, d'une présence formidable qui donne au texte une prodigieuse actualité. Ce spectacle aux multiples facettes est aussi un récit plein de suspense, de rebondissements, de brouillard et de tempête. La metteur en scène expliquant : « *Dickens est un formidable observateur de son temps et la satire est là, acerbe et lu-*

temps les difficultés de la vie d'un enfant orphelin dans les classes populaires, une société figée dans le carcan d'une hiérarchie immuable, la bêtise des gens respectables, le pouvoir de l'argent qui règne en maître incontesté, l'antagonisme des projets que l'on se fait et des espoirs que l'on fonde sur nous. » Et quand l'heure du choix arrive, Pip veut renier son passé, son milieu et ceux qui l'ont élevé, il accepte

de l'argent, veut mener la grande vie, rejoindre la belle Estella. Une question est lancinante : pour réussir faut-il (se) trahir ? Dickens est impitoyable, le public est conquis. ■ **Djamel Charif**

Rendez-vous
Jusqu'au 19 décembre,
« *De grandes espérances* »,
au Studio théâtre, 19, rue Camot,
réservations obligatoires au
01 48 23 06 61.

COUP DE THÉÂTRE !



<https://coup2theatre.wordpress.com>

UN CAFÉ AVEC... Marjorie Nakache, directrice artistique du Studio Théâtre de Stains

Publié le 8 janvier 2015



Dimanche 14 décembre après-midi, direction le Studio Théâtre de Stains en Seine-Saint-Denis pour le dernier CAFÉ AVEC de l'année 2014.

J'ai le grand plaisir de rencontrer, ce jour-là, Marjorie Nakache, la cofondatrice et directrice artistique du lieu, sa deuxième « maison » comme elle me l'expliquera joliment au cours de notre entretien. Installée à Stains depuis le début des années 90, également comédienne et metteur en scène, Marjorie Nakache poursuit sans relâche un unique objectif : développer un théâtre de proximité et rendre la culture accessible. Rencontre lumineuse dans les loges du « Studio », avec une artiste et une citoyenne formidablement engagée.

Coup de théâtre · Bonjour Marjorie, merci de m'accueillir au Studio Théâtre de Stains. Si vous deviez définir ce lieu en trois mots, quels seraient-ils ?

Marjorie Nakache : En trois mots, je dirais d'abord « implantation » car on est au cœur de la ville de Stains en Seine-Saint-Denis, avec une volonté non pas d'enracinement mais d'implantation, c'est-à-dire l'envie de ne pas se limiter à la création de spectacles mais de faire un travail avec les populations et de créer la rencontre avec le public. En deuxième, je dirais « démocratie » car je pense que l'art en général, et le théâtre en particulier, ne sont pas du tout démocratisés même si on a beaucoup parlé de démocratisation culturelle, il y a quelques années.

Je trouve que l'on rencontre encore aujourd'hui les mêmes catégories sociales dans les théâtres et globalement les lieux de culture. Ici, au Studio Théâtre de Stains, on travaille tous les jours à cette démocratisation. Enfin, en troisième, je dirais « convivialité » parce que l'on vit dans une société très froide, dans laquelle les gens s'enferment de plus en plus dans leurs difficultés, dans un individualisme forcené et nous, ici, on crée du commun, on

crée la rencontre. Et tous ceux et celles qui travaillent à mes côtés sont investis de la même envie de partage et d'échange que moi. Venir ici, ce n'est pas seulement venir voir un spectacle, c'est aussi découvrir un lieu, découvrir une équipe, partager des moments.

C'est Peter Brook qui définit le théâtre comme une maison dans laquelle on invite des gens ; je le conçois exactement comme cela.

Avant de parler de toutes les actions que vous menez « ici et maintenant », ce théâtre a une vraie histoire.



M.N.: Oui, une vraie histoire que les Stanois connaissent bien d'ailleurs ! Au tout départ, le lieu appartenait à la famille Zanfretta, une famille d'origine italienne, qui dirigeait un très gros cirque ici à Stains. Le cirque est devenu une salle de cinéma puis a fermé. M Zanfretta est devenu entrepreneur de travaux publics et le lieu est devenu un hangar pour accumulateurs. Au début des années 1990, lorsque j'ai franchi les portes de ce lieu la première fois, c'était un vrai capharnaüm ! M Zanfretta a refusé beaucoup de propositions de promoteurs qui voulaient en faire un supermarché ou autre. Mais quand mon compagnon et moi-même lui avons soumis l'idée de le transformer en théâtre, il a tout de suite accepté ! À son décès, on a loué le lieu, la municipalité de Stains a acheté le terrain. On l'a transformé en une salle pouvant recevoir du public. Tout de suite, on s'y est senti bien, on s'est senti à notre place. C'est important de poser ses valises quelque part.

Quelle est la vocation du Studio Théâtre de Stains ?

M.N. : Notre vocation, c'est tout simplement de faire un théâtre pour tous, c'est-à-dire de donner envie à tout le monde, sans distinction d'âge, de milieu social, de niveau d'études, de franchir les portes de ce lieu et de partager des moments de théâtre avec nous. Je crois profondément qu'il y a encore aujourd'hui beaucoup de personnes qui n'osent pas aller au théâtre, qui s'autocensurent, qui pensent qu'ils n'ont pas les codes, qu'ils ne sont pas assez intelligents, cultivés, qui pensent que c'est cher, etc. De ce point de vue, je m'inscris totalement dans l'ambition de Jean Vilar à son époque et son objectif de démocratisation culturelle dont je parlais à l'instant, c'est-à-dire de faire en sorte que toutes les classes sociales, y compris les plus défavorisées, aient accès à la culture. Et puis, au-delà, notre envie, c'est que les personnes qui viennent jusqu'à nous se sentent bien, qu'elles aient aimé ou non le spectacle. On ne souhaite pas jouer les artistes « dans leur bulle » qui disparaissent en coulisses, une fois le rideau tombé. Je trouve que c'est important dès lors que les personnes ont fait le chemin jusqu'à nous, de pouvoir discuter, échanger et, en somme « faire tomber les barrières ».



Ici, on est sur un territoire particulier avec un public très mélangé, qui nécessite une attention spécifique et qui a envie d'être dans un rapport quasi affectif. Vous avez vu tout à l'heure, je fais la bise à beaucoup de monde ! (rire).

Cette volonté de démocratisation culturelle prend une dimension particulière ici à Stains, où l'on parle davantage de misère, de crise et de chômage que d'action culturelle.

M.N.: Oui, c'est certain. Il y a beaucoup d'étiquettes en France, sur les gens, sur les territoires. On segmente, on ghettoïse, on stigmatise constamment les personnes qui vivent ici parce qu'il y a quelques petits délinquants qui brûlent des voitures. C'est une réalité qu'on ne peut pas nier mais vous savez, il faut aller au-delà des stéréotypes : ce n'est pas parce qu'on est jeune à Stains qu'on n'a pas envie d'aller à l'opéra ou de lire du Shakespeare. Il y a plein d'artistes formidables ici, des plasticiens, des musiciens... un véritable « vivier » qui mérite d'être découvert et soutenu. Mais malheureusement, il y a aussi un manque total de curiosité à venir jusqu'à nous et se rendre compte de cette réalité.

Quel est votre projet d'artiste et de citoyenne à travers la direction d'un théâtre comme celui-ci ?

M.N. : Depuis son origine, le théâtre est un miroir, un reflet de la société ; chez les Grecs, les citoyens venaient à l'Agora pour donner leurs avis, critiquer la société, etc. Le théâtre est un formidable espace pour faire réfléchir, pour poser des questions, dénoncer que notre société n'est pas juste. Il le peut encore aujourd'hui : c'est ça qui m'intéresse. Mais ce travail n'est possible que dans un rapport « donnant donnant » entre le comédien et le spectateur qui est, au final, un partenaire : moi, sur scène, je te dis un texte et toi, dans la salle, tu me donnes ton écoute. C'est un va-et-vient et chaque représentation est reçue différemment chaque fois. Ce qui m'anime, c'est l'action qu'on mène ici. Je n'ai pas d'ambition personnelle, je n'ai qu'une ambition de projet.



Le Studio Théâtre de Stains n'est pas réservé qu'au théâtre...

M.N. : Non, il faut d'abord préciser qu'on est un lieu de création avant d'être un lieu de diffusion. Grâce aux différentes subventions dont nous bénéficions, nous avons réussi à mettre en place des passerelles pour accueillir des artistes issus d'autres disciplines (danse, chant, cirque, vidéo..) qui viennent ici en résidence pour

travailler à l'ébauche ou l'élaboration d'un spectacle. L'idée, c'est de créer un « vivier » de disciplines en proposant toute l'année des ateliers ou des stages pratiques, qui s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes, à des tarifs très accessibles, Concrètement, il est possible de faire un stage de marionnettes, de trapèze, de chant, de tango au STS. C'est important de pouvoir interconnecter différentes expressions artistiques.

Quel regard portez-vous sur la politique culturelle aujourd'hui ?

M.N. : Vous savez, la culture, on en parle à « longueur de discours » politique depuis des décennies, quel que le soit le pouvoir en place : il faut construire des bibliothèques, il faut aller au théâtre, il faut encourager la création, soutenir le spectacle vivant... Mais, dans



la réalité, la culture est systématiquement pénalisée dans les contextes économiques difficiles. Et c'est d'autant plus dramatique que lire un livre, découvrir une œuvre dans un musée, aller voir une pièce, c'est aussi important que d'engager des travaux sur la voirie. La culture représente ce qu'il y a de plus important dans notre société, elle permet de construire sa personnalité, d'aiguiser son sens critique, son imaginaire, sa créativité. Elle permet de se donner des outils pour prendre sa vie en mains. Si vous n'avez pas les livres, si vous n'avez pas les auteurs, si vous n'avez pas les œuvres, si vous n'allez pas voir les musées, vous êtes sclérosé. Il faut se battre pour rendre la culture accessible à tous, ça ne doit pas être réservé à une élite. Je vois tous les jours l'impact qu'a une action artistique ou un projet culturel sur les jeunes. Je ne dis pas que ça va sauver tout le monde et la terre entière mais j'ai l'exemple de jeunes ici qui seraient aujourd'hui à la marge s'ils n'avaient pas franchi les portes de ce lieu. Par

exemple, l'un de nos techniciens : je l'ai rencontré la première fois sur le pas de la porte, il y a 18 ans. Il taguait le mur du théâtre ce jour-là. On lui a ouvert la porte malgré tout et depuis, il n'est plus jamais reparti. Aujourd'hui, il a 30 ans et est devenu régisseur chez nous.

Quel a été votre parcours ?

M.N.: J'ai toujours voulu être comédienne. J'ai fait des études théâtrales, j'ai suivi les cours Florent et j'ai évolué dans ce métier quelques années. Mais à un moment, j'ai senti qu'il me manquait une dimension humaine dans ce que je faisais. Je trouvais notamment que la réinterprétation de certaines œuvres par des metteurs en scène super stars prenaient le pas sur le texte et les spectateurs en étaient presque oubliés. On allait voir davantage le Misanthrope de Chéreau que le Misanthrope de Molière. Et puis, je n'aimais pas en tant que comédienne attendre le désir des autres. J'avais besoin d'être dans l'action, d'exprimer des choses, de créer mes propres projets. J'avais besoin d'être cohérente entre ce que je pense en tant que citoyenne et ce que j'ai envie d'être en tant qu'artiste. Et cette cohérence, je l'ai trouvée ici entre ce que je pense, ce que je dis et ce que je fais.

Aujourd'hui, comment élaborerez-vous votre saison ?

M.N. : Les projets arrivent souvent à moi. J'ai pas mal travaillé sur le témoignage vivant, sur les paroles de femmes, victimes de violence. On a fait des spectacles sur ces thèmes. J'ai monté également des classiques, mais je « rentre » généralement par une thématique, par un sujet. Cette année, j'avais envie de travailler sur l'enfance et sur l'adolescence parce que je trouve qu'on est dans une société où les enfants et les personnes âgées sont complètement marginalisés. Et une société qui méprise à ce point ses enfants et ses aînés est une société en péril. Je suis tombée sur le roman [De Grandes Espérances](#) de Charles

